



Restitution des travaux des étudiant(e)s de Bobigny conviviale samedi à la Friche de la Belle de Mai. PHOTO JFA

Portraits de territoire, de Bobigny à Marseille

La Marseillaise 12-03/18

Urbanisme

Un groupe d'étudiant(e)s en gestion urbaine de Seine-Saint-Denis a livré son analyse sur les stéréotypes qui « collent » aux quartiers nord.

Echanges riches à la Friche de la Belle de Mai, samedi, à l'initiative de « Pensons le matin ».

MARSEILLE

Déconstruire les préjugés et les stéréotypes : tel est un des buts du travail réalisé par un groupe d'étudiant(e)s en DUT « Carrières sociales » option « Gestion urbaine » de Bobigny (93). A l'issue d'un séjour d'une semaine à Marseille – où certains ont été hébergés chez l'habitant grâce à l'association « Hôtel du Nord » – les quelque 29 étudiant(e)s ont restitué leur expérience et leur vision du territoire. Jeunes issus d'un département stigmatisé (le « Molenbeek sur Seine » du *Figaro Magazine* pour désigner la ville de Saint-Denis après les attentats) et habitants de Marseille ont noué à travers cette initiative un beau dialogue. Particulièrement intéressé par les questions de « réduction des inégalités sociales et territoriales », le groupe d'étudiant(e)s a trouvé dans la cité phocéenne un terrain de choix en la matière. « Marseille regroupait tout ce qu'on voulait voir » résume Mathilde. Voir au-delà des stigmatisations, dont les habitants des quartiers nord comme ceux du « 9-3 » font l'objet, et des réductions et autres sensationnalismes médiatiques. Dans une sorte de jeu en miroir entre représenta-

tions de chacun sur le territoire de l'autre, (un « *qu'est-ce que vous pensez de la Seine-Saint-Denis?* » adressé à la salle) les étudiant(e)s de Bobigny ont interrogé leur propre imaginaire des quartiers nord.

Questionner les imaginaires

« C'est surtout la violence qui est dans nos têtes, les armes à volonté, les règlements de comptes à chaque coin de rue, aussi une grande pauvreté, la précarité, on entend dire qu'il y a beaucoup de vols » confie Fatima. Derrière les images choc, se cachent aussi les contradictions d'une ville et d'une forme de périphérie... sans le « périph' » qui sépare Paris de « la » banlieue. A l'inverse de la Seine-Saint-Denis, décrite comme un département où la nature se donne à voir uniquement sous forme de « *parcs aménagés* », ces étudiant(e)s ont découvert à leur « *grand étonnement* », « *la verdure en ville, encore présente dans les quartiers nord* ». De balade urbaine sur une partie du GR 2013 en rencontres avec la photographe Yolane Lamoulère, le collectif d'architectes collaboratifs ETC ou le groupe de femmes de la Castellane (Les « *Baguettes magiques* ») qui publient leur propre journal), les étudiants de Bobigny sont allés d'étonnement en étonnement. « *La morphologie urbaine nous a tous un peu surpris par sa diversité, je m'attendais à un centre-ville resserré, de type méditerranéen* » explique un jeune homme. Quant aux « *quartiers nord* », ils échappent en partie à la représentation initiale que s'en faisaient les jeunes Balbyniens. Loin d'être un simple conglomérat de « *grands ensembles* », ils sont faits d'un « *mélange entre habitat collectif et habitat individuel* » relèvent les étudiant(e)s. D'ailleurs, confie Solange, « *on s'est beaucoup interrogé sur le terme "quartiers nord"* ». Elle cite volontiers cette

phrase d'une des femmes de « *Baguettes magiques* » : « *le langage est un des leviers les plus importants pour changer les mentalités* ». En une semaine, le problème des transports dans Marseille ne leur a pas échappé : « *dans les quartiers nord, il est très difficile de se déplacer si on n'a pas de voiture, ce qui n'est pas le cas en Seine-Saint-Denis : pour aller de la Castellane au centre-ville, il faut vraiment avoir envie!* ».

Deux territoires et des similitudes

Le regard forgé durant ce voyage d'études organisé avec leurs enseignants Zoé Rollin et Antoine Lagneau, c'est aussi une réflexion approfondie sur « *deux territoires périphériques de grandes métropoles* » : la Seine-Saint-Denis, proche géographiquement de Paris mais si éloignée sociologiquement, avec ce qu'Oscar appelle « *un centre parisien plutôt bourgeois et une carte du 93 presque entièrement recouverte de zones prioritaires de la Politique de la ville* ». 40 communes et 1 500 000 habitants contre 850 000 à Marseille mais aussi de nombreuses similitudes : « *28% des ménages sous le seuil de pauvreté en Seine-Saint-Denis et 25,8% à Marseille, un taux de chômage de 18% à Marseille et de 19% dans le 93* ». Alors demain, des échanges entre les étudiants en Gestion urbaine d'Aix-en-Provence et ceux de Bobigny pour poursuivre l'exploration des manières d'habiter la ville?

Jean-François Armichand
agmartiques@lamarseillaise.fr

● L'espace de réflexion et de débats citoyens « *Pensons le matin* » fêtera le 50e anniversaire du livre d'Henri Lefebvre, « *Le droit à la ville* » le 21 avril, avec une séance consacrée au devenir de la rue de la République, Avec des habitants, architectes, sociologues...